

Champignons

Enfoncé au fond de son siège, Ethan ressent vaguement les vibrations de la carlingue de l'Airbus. A des centaines de kilomètres/heure, et à des kilomètres au-dessus du plancher des vaches, il s'éloigne toujours plus de chez lui. Il n'y a rien de bien passionnant à faire. Sur l'écran, sous son nez, défile une comédie romantique à la noix, obsédée par le sourire des deux protagonistes. A côté, son voisin moustachu ronfle scandaleusement fort. La plupart des passagers dorment, d'autres en costard pianotent sur leur ordinateur portable pour régler des affaires à l'autre bout du monde. Deux hôtesses discutent entre elles adossées à la séparation des première et seconde classes. Le seul bruit ambiant est celui du moteur ronronnant.

Ethan regarde par ennui au travers du hublot, constellé de cristaux de glace à l'extérieur. En tordant le cou, il peut voir à droite le profil de l'aile avec les deux réacteurs. Le temps est dégagé et loin devant, les premières lueurs de l'aube colorent l'horizon de reflets pâles. Partout ailleurs, c'est le néant de la nuit. Le sol libre pourtant quelques lumières perdues au milieu de régions désertes, tels ces repères chéris par Saint-Exupéry.

Ses yeux sont fatigués. Il se dit qu'il devrait piquer un somme. Pourtant il ne dormira pas. Il reste le regard hagard dans le lointain, au-dehors. A bout de l'horizon, un éclair a déchiré le ciel. Une boule de feu est née, en même temps qu'une lumière aveuglante. Un instant on a vu comme en plein jour sur des kilomètres à la ronde...

En un centième de seconde, Ethan sent un frisson glacé lui parcourir le corps. Il a déjà peur de ce qu'il va voir ensuite, peur de voir cette vision qui hante ses rêves devenir réalité. Il espère soudain qu'il s'est assoupi, mais non. Ses yeux sont bel et bien ouverts, ils ne l'ont jamais autant été

A côté de lui, le gros moustachu redouble en ronflements. .

Mais lui ne fixe plus que l'horizon. Tout cela a duré un instant. Il voit désormais une forme se dessiner dans le lointain. Une colonne immense, faite de volutes de fumée semblant droit sorties d'une éruption volcanique. Puis des tubercules apparaissent et un champignon porteur de mort se forme lentement. Il fait nuit mais le profil est clairement devinable, éclairé par des rayons au-delà de la courbe de la Terre. La silhouette grandit toujours et les couches nuageuses semblent là-bas encaisser un choc terrible, s'étirant et s'évaporant devant un mur d'air et d'énergie projeté à une vitesse terrifiante. Ethan ne voit plus que cette masse sombre. Sa main resserrée sur l'accoudoir est devenue moite et transpirante. Il regarde un instant, hébété, les cristaux du hublot, puis revient au terrifiant spectacle. La bombe, le champignon, la peur.

L'avion encaisse le choc par un simple cahot, semblable à un insignifiant trou d'air. Trop loin de l'impact pour être mis en danger. Provisoirement, au moins. Ethan quitte l'horizon où le spectacle a pris fin. Il tremble, nerveusement. Ce n'est ni un film, ni un cauchemar. C'est réel. Une bombe atomique a éclaté telle une vérité, au beau milieu de régions quasi-désertiques. Qui, comment, pourquoi ? Pourquoi, comment, quelles conséquences ? Ethan s'enfonce dans des spéculations qui vont trop vite pour lui. Acte délibéré ? Pas d'essai nucléaire en tout cas. Les idées se répondent. Attaque. Riposte. Guerre. Mort. Embrassement. Les images s'accumulent en cascade.

Il pense qu'il devrait l'appeler immédiatement, lui dire ce qu'il a vu, la rassurer. Lui dire qu'il est vivant, qu'il pense à elle. Il n'a pas de téléphone, celui de l'avion est trop loin. De toute façon, ses jambes ne peuvent le lever pour le moment. Personne ne semble avoir fait attention. Seules quelques personnes devant peut-être. Il essaie de leur faire signe, de confirmer ou plutôt de nier ce qu'il vient de voir. Elles, ne le voient pas. Les deux hôtesses parlent toujours, et un steward à la mine grave les interrompt. Elles disparaissent l'air inquiètes. Les lumières s'allument. Quelques passagers s'éveillent en bougonnant. Le moustachu ronfle, imperturbable. Le pilote a pris la parole.

Les oreilles bourdonnantes, Ethan entend que l'avion va se poser dans un aéroport proche. Mesure de sécurité. Il faut s'attacher. Sans regarder, Ethan cherche sa ceinture et la boucle en se rendant soudain compte à quel point il tremble. Se contenir, rester calme, c'est important. Ce n'est peut-être pas si grave. Les gens se réveillent sur l'injonction des hôtesses. Le voisin se remue, s'attache maladroitement. Les gens discutent, la rumeur monte. Les passagers devant, qui ont aussi vu, racontent aux autres. Aussitôt, les portables sont de sortie. Chacun cherche à contacter les siens. Mais personne ne sait rien.

Le pilote annonce que la procédure d'atterrissage est enclenchée. Ethan a chaud, la tête lourde. Il regarde le jour naître, au travers du hublot, alors que l'avion vire sur la gauche. L'horizon est bleu mais lourd de menaces. Que s'est-il passé ? Qui a fait ça ? Pourquoi ? Il en revient à la même chose à chaque fois. Il faudrait être fou pour lancer une bombe. Les images défilent. Des terroristes avec des grenades partout autour du corps. Des états rebelles ou pseudos-rebelles. La guerre froide et la course aux armements. Les dictateurs harangueurs de foule. Qui, alors ? Il faudrait qu'il appelle sa famille.

Un brouhaha règne dans l'avion. Les regards se perdent. Les jeunes cadres dynamiques tapent avec plus de frénésie encore sur leurs claviers. Mais pas même Internet n'est en mesure de leur apporter une réponse. L'avion descend, les passagers s'enfoncent dans les sièges. Les trains d'atterrissage touchent le sol, le soleil est apparu au bas du ciel.

Les hôtesses demandent à chacun de rester assis tant que l'avion n'est pas arrêté. Mais la piste est courte et l'avion s'immobilise bientôt. Les passagers se lèvent, et dans une sorte de panique faussement maîtrisée, ils prennent leurs bagages à main et se bousculent vers la sortie. Ethan se laisse porter par le flot, et traverse le bazar habituel laissé par les premières classes. En atteignant la sortie, un vent lui glace le visage. Un frisson de plus, de froid cette fois. Il suit la file indienne, descend la passerelle et suit ses semblables au regard défait. Il les observe : portable dans la main droite, sac dans la gauche. Les mines sont graves, les regards vitreux, la voix défaite. Les premiers reports sont arrivés entre temps. Les interlocuteurs au téléphone parlent d'attaque ouverte, d'ennemi inconnu. Langage guerrier.

La file traîne des pieds jusqu'à un hall de verre rempli de sièges, destiné à l'attente de passagers en transit entre deux bouts du monde. Personne n'a fait attention à ce qui se passait sur le tarmac. La salle se remplit vite, les gens s'effondrent dans leurs sièges, sans lâcher leur portable qui les lie au reste de la planète. Ethan se pose face à la façade vitrée. Il voit son avion, le pilote qui en descend en échangeant avec son second.

Il faudra chercher un téléphone public en espérant qu'il accepte ses pièces. Il faut bien faire comme tous, prévenir les proches. Ethan rejette la tête en arrière. Penser à autre chose, se répète t-il. C'est impossible. Le flash lumineux, le champignon. Image spectrale qui le hante.

Le flash lumineux, encore, mais cette fois, c'est devant lui. Plus proche que l'autre. La lumière cache le soleil, envahit tout, le hall, le tarmac, la région. La température monte. Ethan ne sait toujours pas ni qui ni pourquoi. Il ne connaît ni les causes du premier, ni celles du second éclair. Les deux sont sûrement liées. Ne jamais obtenir de réponse le terrifie, mais il en sera ainsi. D'autres auront peut-être la chance, ou le malheur, de les connaître un jour. La lumière l'envahit, et l'englobe, puis laisse place au néant alors qu'un second champignon envahit le ciel matinal.

21 décembre 2004,
18h30